

Été à Freselines

Cout rutil et flamboie sous l'ardente lumière
Que verse dans les cieux un éclatant soleil
Humble mousse des prés, chône à tête fière
Se noient dans la splendeur d'un merveilleux réveil.

Au versant des coteaux que baigne au pied la Creuse
Les bruyères vermeilles et les ajoncs fleuris
Prenant sous le ciel chaud, l'attitude rêveuse
Accrochant çà et là des lueurs d'or rouge

Freselines, ma mie dont l'accueil est si doux
Comme une folle femme alanguie se repose
Faisant ruisseler l'or de ses riches bijoux
Et se jouant coquette en ses longs voiles roses.

L'or est plein de baisers, de rires et chansons
Que l'onde emporte au loin comme un tribut de fête
Caudis que les amours et naïades en ronds
Dansent parmi les fleurs, loin du bruit des tempêtes.

Si vous êtes aimé et portez dans une âme
Ennivée de bonheur la céleste harmonie
D'un tendre et pur amour brillant comme une flamme
Allez à Freselines chanter l'hymne de vie.

Les choses pour vous plaire auront les mots qu'échange
La tendre et douce aïeule et ses petits enfants
Et le ciel redira pour vous les lieds étranges
Que lui chantent la nuit des Anges très savants.

Première poésie de
Hélène Lasnier de Coufolant.